

Bet Midrach Haméïr Laarets | Numéro 51

Korah | La vertu de la foi et de la simplicité

Méssilot

Les sentiers de l'âme

Enseignements et réflexions sur la paracha de la semaine
d'après les cours de Rabbénoù **Yoram Mickaël Abargel** Zatsal

Selon les enseignements hebdomadaires de son fils,
Rav **Israël Abargel** Chlita

Gratuit

פרשת קרח | צרפתית

...❧ Les sentiers de l'âme ❧...

Table des matières

Allumer une bougie à partir d'une autre	1
La transformation	4
Le moment d'affronter la vérité	6
Donner au vent son équilibre	9
Sois béni, toi qui donnes la sagesse!	9
Le monde est dirigé par les <i>tsadikimes</i>	11
Tels sont les descendants d'Amram	13
Tu as réuni les anciens du peuple	17
L'errance dans le désert	18
Le sacrifice de soi de Moché Rabbénou	20
Moché Rabbénou: le berger fidèle	20
L'origine de la prophétie	22
Je vais te disperser parmi les soixante-dix anciens	23
Une vertu pour toutes les générations	24
L'humilité de Eldad et Meydad	25
Fais-toi un Rabbi	26
Le sentier...	28



Associez-vous à nous :

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Édité et distribué selon les enseignements de Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal

✉ POB 456, Nétivot, Israël

@ france@h-l.org.il

🌐 hameir-laarets.org.il/francais

📍 HaKatzir 666, Nétivot, Israël

☎ 08-37-40-200

📺 HameirLaaretsFR

📘 HameirLaaretsFR

📞 054-943-9394

Envoyez-nous un message pour rejoindre nos groupes WhatsApp

Parachat Korah

La paix poursuit Aharon

A l'âge de soixante-dix ans, Rabbi Chalom de Belz traversa la ville de Loublin pour devenir un disciple de Rabbi Yaacov Itshak, le Hozé de Loublin.

Pendant quinze ans, la maison du Hozé était tellement bondée le chabbat qu'il ne savait pas où se mettre. Il décida de se mettre à genoux sous la table et d'être entre les jambes du Hozé. Le Hozé sentit que quelqu'un se trouvait entre ses jambes et demanda qui était là-bas. Rabbi Chalom lui dit que c'était lui et le Hozé le bénit: «de la même manière que tu te mets à genoux sous ma table, puisses-tu mériter d'avoir de nombreux disciples qui s'accroupiront sous ta table».

Rabbi Chalom épousa la *Rabbanit* Malka et partit habiter la ville limitrophe à Belz du nom de Sokal. En 1815, le poste de grand Rabbin de la ville de Belz était à pourvoir. Les dirigeants

communautaires débattaient pour savoir qui allait prendre ce poste. La discussion battait son plein, d'un bout à l'autre de la pièce. Un des dirigeants communautaires s'exclama: «quel est le problème? Le *tsadik* Rabbi Aharon Katzenellenbogen n'est-il pas un des descendants de «Knesset Yéhezkel» et disciple du Hozé de Loublin? En plus, il habite notre ville! A mon avis, il convient le mieux à ce titre».

Avec l'accord de chacun, ils décidèrent de lui écrire une lettre. Rabbi Aharon qui venait de recevoir cette lettre faisait les cent pas dans son bureau. «Je vais devenir grand-Rabbin? Non, je ne veux pas».

Une fois que les chefs de communauté reçurent le refus de Rabbi Aharon, ils décidèrent d'aller voir le Hozé et de lui demander son avis.

Parachat Korah - Combien valent cinquante dollars ?

Le Hozé entendit ce qu'ils avaient à dire et il leur répondit : « dans les cieux, mon disciple Rabbi Chalom de la ville de Sokal a été choisi pour être le grand Rabbin de Belz ». Les chefs de communauté retournèrent chez Rabbi Aharon et lui racontèrent ce que le Hozé avait dit. Dans la pièce d'à côté, la femme de Rabbi Aharon était assise et entendit leurs propos. Après leur départ, sa femme s'approcha de lui et lui dit, déçue : « toi qui t'es sacrifié jour et nuit au service d'Hachem, tu vas de soumettre à un jeune *avrekh* ? Je ne suis pas d'accord. Tu es le plus adéquat pour être le grand Rabbin et je te demande d'accepter ce poste ! ».

Rabbi Aharon essaya d'éviter cette situation mais en vain. Sa femme continua à lui faire pression. Rabbi Aharon se soumit à la volonté de sa femme et accepta le poste de grand Rabbin de Belz.

Lorsque le Hozé entendit cela, il s'exclama : « la michna dans les Maximes des Pères dit¹ de Aharon Acohen qu'il aimait et poursuivait la paix (Chalom). A présent, c'est l'inverse qui a lieu : Chalom (paix) poursuit Aharon. Néanmoins, peu de temps après Rabbi Aharon décéda en 1816 et Rabbi Chalom fut élu grand Rabbin de Belz. Il fut connu de tous sous le nom de « Assar Chalom » de Belz (le ministre de la paix).²

Combien valent cinquante dollars ?

Tout le monde savait que Yoni était le meilleur guide parmi tous les guides du camp d'été. Chaque année, il surprenait tout le monde avec ses idées bizarres et passionnantes auxquelles personne n'avait pensé.

Par conséquent, lorsqu'on entendit que Yoni avait planifié l'activité cette nuit dans le réfectoire, aucun membre du camp ne resta dans sa chambre. Tout le monde remplit le réfectoire ; il ne restait pas un seul endroit de libre

— *La source de la sagesse* —

1. Avot 1-12

2. Dover Chalom p. 8

Parachat Korah - Combien valent cinquante dollars ?

pour la première fois de tout l'été. Yoni monta sur l'estrade avec un sourire suspicieux, se dirigea vers le microphone et dit : « bonsoir chers campeurs, est-ce que tout le monde est excité ? ».

« **Oui** », s'écrièrent tous les campeurs à l'unisson.

« **Alors**, commençons la soirée ! Je veux organiser une vente aux enchères les gars, mais du fait que je n'ai rien de valeur, je vais vous vendre un billet de cinquante dollars ». La foule se mit à rire lorsque Yoni sortit le billet de cinquante dollars de son portefeuille.

« **Vous** croyez que je rigole ? Alors, écoutez les règles de la vente aux enchères. La première règle, c'est que l'offre la plus élevée emporte les cinquante dollars même si l'offre est juste d'un dollar ! La deuxième règle, celui qui vient en deuxième rang, c'est-à-dire la deuxième offre la plus élevée, doit me payer la somme de l'offre. Ça va ? Alors, on commence ! ».

Eliaou sauta à l'eau et proposa : « un dollar ! ». Il pensait

en lui-même : « je peux faire quarante-neuf dollars et au pire, j'aurai perdu un dollar, alors, ça vaut vraiment le coup ! ».

« **Deux** dollars », s'écria Yossef.

« **Attends**, je ne vais pas payer un dollar à Yoni pour rien », pensa Eliaou avant de s'écrier : « trois dollars ! »

« **Quatre** dollars... cinq... dix... vingt-cinq, quarante-deux... »

« **Quarante-neuf** dollars » s'écria Eliaou. « Cinquante » cria Yossef.

Oui, cinquante dollars pour un billet de cinquante dollars !

« **Je** vais payer à Yoni quarante-neuf dollars pour rien », pensa Eliaou. « Cinquante et un dollar », s'écria Eliaou, surprenant tout le monde. « Ainsi, je ne vais perdre qu'un dollar » expliqua Eliaou à Itshak qui s'assit à côté de lui, déconcerté par sa décision.

« **Cinquante-deux** », cria Yossef... cinquante-trois ...cent dollars..., cent cinquante dollars... deux cent quarante-neuf... deux cent cinquante... ».

Parachat Korah - Yossef rassemble tout l'argent

« **Stop !** s'exclama Yoni. On dirait que la vente aux enchères devient inabordable. On se dirige à un endroit où vous voulez payer deux cent cinquante dollars pour un billet de cinquante dollars ! Tout d'abord, j'annule la vente aux enchères. Je savais depuis le début que ça allait arriver et je n'avais jamais eu l'intention de faire vraiment une vente aux enchères ».

Eliaou et Yossef soufflèrent de soulagement. Yoni continua. « Qui pense que les deux joueurs ont agi sans raison ? Cette expérience fut expérimentée des dizaines de fois, même avec des gens très intelligents et à chaque

fois, cela se terminait avec une offre finale bien plus grande que la valeur du billet mis aux enchères. Voulez-vous savoir quel est le secret de cela ? Le secret est de ne pas du tout rentrer dans cette vente aux enchères. Car une fois que vous y rentrez, vous ne pouvez en sortir que perdant ».³

Lorsque deux individus se disputent, ils perdent leur clarté d'esprit. Leur désir de victoire fait rage en eux et tous les moyens pour l'emporter sont justes à leurs yeux. Celui qui arrive à s'arrêter au milieu et à s'enfuir de cette querelle est appelé quelqu'un d'intelligent. Dans notre paracha, on rencontre ce genre de personne.

Yossef rassemble tout l'argent

Le serpent fit fauter Adam et Hava. Hachem les réprimanda mais du fait qu'ils n'acceptaient pas leur erreur, il les punit : « du fait que tu as écouté ta femme et que tu as mangé de l'arbre que je t'ai ordonné de ne pas manger,

la terre sera maudite à cause de toi. Toute ta vie, tu mangeras dans la douleur » (Béréchit 3-17).

Le midrach dit⁴ que cette punition inclut une autre difficulté : celle des périodes de famine, où les gens chercheront

— *La source de la sagesse* —

3. Bénoam Siah (Bamidbar p. 260)

4. Béréchit Rabba 25-3

Parachat Korah - Yossef rassemble tout l'argent

de quoi manger car le pain et l'eau seront difficiles à trouver. Le midrach continue et dit que dix famines sont apparues dans le monde. Une des famines eut lieu du temps de Adam Arichon, une à l'époque de Lémekh, une à l'époque d'Avraham, une du temps de Itshak, une à l'époque de Yaacov, une à l'époque des

juges, une à l'époque du Roi David. Une du temps de Eliaou Anavi, une du temps d'Elicha et une sera à la fin des temps comme il est dit : « les jours arrivent, dit Hachem, où j'enverrai la famine dans le pays, pas une famine de pain et d'eau mais d'entendre la parole d'Hachem »

(Amos 8-11).⁵

— La source de la sagesse —

5. Le midrach explique que la dixième famine sera une famine spirituelle. Rabbi Yossef Chlomo Kahaneman Zatsal, le rav de Poniovich demanda un jour : « apparemment cette famine est une bénédiction et non pas une malédiction. Si les gens ont faim de la parole de Dieu, il n'y a pas de plus grande bénédiction ! ». C'est ce pourquoi on prie au quotidien dans la *amida* « ouvre mon cœur à ta Thora et tes mitsvotes, laisse mon âme te poursuivre ». On ne reconnaît pas uniquement une famine à un manque de nourriture mais aussi à la manière dont les gens se contentent de peu, et ainsi, quelques miettes deviennent quelque chose de très important.

Rabbi Kanhaneman dit qu'un jour il avait vu de ses propres yeux pendant la deuxième guerre mondiale alors que la famine sévissait un homme qui avait trouvé une pelure de pomme de terre et était rempli d'une joie illimitée. Cela vient répondre à notre question. Lors de

la famine des paroles divines, on doit faire avec le peu qu'on a et où chaque petite chose est considérée comme quelque chose d'immensément grand. On est content du moindre croûton même s'il n'est pas très propre. Malheureusement, on voit les résultats de cette famine : les gens sont satisfaits de quelques pages de Guémara. Cela est mentionné dans le Choulhan Aroukh et les *posskimes*.

-**Sipouré** Hazal Mitalmoud Bavli (p. 281)

Dans ce même ordre d'esprit, Rabbi Aharon de Klivna raconte une histoire sur lui-même. Lorsqu'il était adolescent, il était un des meilleurs étudiants de Prague. Un homme riche de la ville lui demanda d'épouser sa fille et lui promit qu'il lui fournirait tout ce dont il aurait besoin pour qu'il puisse continuer à étudier la Thora. Son beau-père tint sa promesse mais Rabbi Aharon, pas vraiment. Il fit la connaissance de quelques garçons de son âge à la synagogue qui n'étaient pas des

Parachat Korah - Yossef rassemble tout l'argent

Nous allons nous focaliser sur la famine du temps de Yaacov Avinou. En l'an 2236 depuis la création, alors que Yaacov était âgé de cent vingt-huit ans, la cinquième famine commença. Il est dit : « les sept ans de famine commencèrent (Béréchit 41-54). La famine cogna soudain. Personne

n'était prêt à cela. Toute l'Égypte et les pays environnants n'avaient absolument rien à manger. Tout le monde était tombé dans le désespoir. Les gens étaient assis autour d'une table vide, affamés. Le seul à avoir de la nourriture, c'était Yossef, le bras droit de pharaon, chargé de tout l'Égypte.⁶

— La source de la sagesse —

Bné Thora. Il commença à discuter avec eux, il se lia d'amitié, partit en vacances avec eux et peu à peu, son assiduité dans l'étude de la Thora s'affaiblit. Son beau-père était très peiné de la situation. Un jour, un des Rabbins qui voyageaient dans différentes villes juives pour réveiller les communautés juives vint à Prague. Le beau-père invita le Rabbi chez lui. Le beau-père expliqua au Rabbi la situation avec une grande détresse. Le Rabbi promit de parler à son gendre. Le jeune Rabbi Aharon entendit ce que le Rabbi avait à dire et il dit qu'il ne comprenait pas ce que son beau-père voulait. « Avec tout son relâchement dans l'étude de la Thora, il est encore l'élève le plus brillant de la ville ! ».

Le Rabbi était d'accord avec lui. Avant que Rabbi Aharon confus ne dise quoi que ce soit, le Rabbi continua et dit : « mais que puis-je faire si ton beau-père croit qu'il a fait une erreur de te prendre comme gendre ! Je sais qu'il se trompe parce que tu es le meilleur étudiant de la ville. Mais que vas-tu faire s'il te jette de

chez lui et ne te fournit plus tes moyens de subsistance ? Tu devras retourner à la Yéchiva où tu rejoindras tous tes amis intelligents lesquels étaient assidus dans l'étude de la Thora et qui se sont élevés à de hauts niveaux pendant que toi, tu te promenais. Même si, auparavant, tu représentais la gloire de la Yéchiva, aujourd'hui, tu ne seras qu'une gêne. Comment les regarderas-tu ? Seras-tu capable de montrer ton visage à la Yéchiva ? Les paroles du Rabbi pénétrèrent dans son cœur. A ce moment même, il reconnut qu'il avait fait une erreur. Il décida d'être non seulement le meilleur étudiant de la ville mais même de la yéchiva, il serait le plus grand. Il promit au Rabbi qu'il redeviendrait assidu dans l'étude de la Thora comme dans le passé et il devint réellement un des grands, des plus intelligents et des plus saints *tsadikimes* de sa génération !

-**Maayan** Achavoua (Vayikra, p. 318)

6. Avoténou (p. 194)

Parachat Korah - Korah trouva le trésor

Yossef fit une déclaration : « quiconque veut acheter de la nourriture peut venir chez moi ». Les gens prirent le bateau pour venir voir Yossef, des quatre coins du monde. La maison de Yossef se remplit d'or, d'argent et de pierres précieuses.

Au milieu de la famine, Yaacov Avinou fut contraint de déplacer toute sa famille en Egypte et à cause du statut de Yossef, pharaon accepta de lui donner le pays de Gochen.

Dans le livre Séfer Ayachar, il est écrit que Yossef prit tout l'or et l'argent qui lui venait entre les mains, ainsi que l'abondance des pierres précieuses et il les cacha à quatre endroits. Une partie de l'argent, il le cacha dans le désert près de la mer rouge, une autre près de la rivière de l'Euphrate et les deux autres parts, il les cacha dans la nature, en face du désert de la Perse et de la Mède. Le reste de l'or et de l'argent, Yossef le donna à son père et à ses frères. Le reste, il le remit au pharaon qui le mit dans sa trésorerie.

Korah trouva le trésor

L'exil en Egypte commença. Deux cent dix ans de dur labeur, de coups, de tortures et d'humiliations retombèrent sur le peuple juif jusqu'à ce qu'ils soient sauvés de l'esclavage en l'an 2448. Hachem se révéla à Moché Rabbénou et lui dit : « va et dis aux enfants d'Israel qu'avant de quitter l'Egypte, ils devront prendre des Egyptiens

l'or, l'argent et les vêtements et ainsi, vous pillerez les richesses de l'Egypte » (Chémot 3-22).

Le cabaliste Rabbi Mordékhaï Acohen Zatsal écrit⁷ que l'ordre de prendre les richesses des Egyptiens était uniquement adressé à ceux qui avaient travaillé en Egypte mais la tribu de Lévi qui n'avait pas été forcée de travailler n'avait pas le droit

Parachat Korah - Korah trouva le trésor

de prendre quoi que ce soit⁸ et que s'ils le faisaient, cela serait considéré comme du vol.

L'ensemble de la tribu de Lévi reçut cette injonction avec joie sauf l'un d'entre eux. Le mouvement en Egypte était intense. Des centaines de milliers de juifs remplirent les rues ; leurs

mains étaient remplies d'or, d'argent, de bijoux et de vêtements.

Korah qui faisait partie de la tribu de Lévi se promenait. Ses yeux sortaient de leurs orbites en voyant tous ces biens et il était rempli de jalousie, à la recherche de luxe et d'argent.⁹

— La source de la sagesse —

8. Nos sages louent Moché Rabbénu qui, au lieu de s'attarder à rassembler les trésors des Egyptiens comme les autres juifs, s'occupait des ossements de Yossef.

Rabbi Yossef Téoumim, le Pri Mégadim demanda (Tévat Goma, Béchalah): Moché appartenait à la tribu de Lévi qui n'avait pas le droit de prendre des richesses aux Egyptiens. S'il en est ainsi, en quoi est-il louable ?

Il répond de la manière suivante: «le pharaon avait embarrassé Moché. Ainsi, bien que la tribu de Lévi ne méritait pas une compensation, Moché devait en recevoir une car celui qui perturbe un *talmid hakham* doit le dédommager avec de l'argent. Malgré tout, Moché ne s'attarda pas à rassembler des richesses. Au lieu de cela, il s'occupa de rassembler les ossements de Yossef.

9. Le Ben Ich Haï écrit que la recherche de l'argent qui ronge le cœur de l'homme le retire du monde. Il raconta à ce sujet l'histoire suivante. Il était une fois un

bûcheron. Un jour d'été, il abattait des arbres dans la forêt comme d'habitude. A cause de la chaleur et de l'énergie qu'il dépensait, il fut épuisé. Il décida de se contenter des bûches qu'il avait et de retourner à la ville pour les vendre. Mais comme il était fatigué, il s'assit par terre pour se reposer un peu avant de partir.

Il s'assit et se mit à observer ce qu'il avait fait et soupira amèrement en disant: «pourquoi dois-je m'attarder à couper des arbres toute la journée sans me reposer, pour pouvoir à peine manger du pain et des légumes ? Je n'ai jamais goûté le goût de la viande ou du poulet, ni des fruits ?! Je n'ai jamais eu en main une pièce d'or, que des pièces d'argent ou des pièces de cuivre avec le gain que j'ai fait en vendant mes bûches ! Pourquoi je ne gagne pas de l'or comme les autres ? Pourquoi je ne dors pas sur des lits précieux ? Pourquoi je ne m'assois pas à la table des rois, avec des assiettes en or remplies de toutes sortes de mets délicieux ? ». Il continua à se plaindre

Parachat Korah - Korah trouva le trésor

de ne rien avoir de précieux dans ce monde.

Il commença à sangloter à profusion.

Soudain, en face de lui se tenait un joli garçon, le visage radieux comme les étoiles du ciel. Le garçon lui dit : « Hachem a entendu tes pleurs et a vu tes larmes. Il t'accorde un de tes désirs ».

Il répondit avec extase : « je souhaite que chaque chose que mon corps touche se transforme en or ». Le jeune garçon sourit et dit : « tout ce que tu voudras, tu l'auras ». Après que le garçon ait disparu de ses yeux, il se rendit compte que c'était un ange céleste. Il décida de voir si son désir s'était réalisé. Il prit une bûche du tas de bois qui était posé là et dès qu'il le toucha, la bûche se transforma en or. Il se réjouit et dit : « A partir de maintenant, d'autres personnes devront couper les arbres et porter des charges lourdes sur leur dos et moi, je serai le plus riche et le plus honoré des hommes sur toute la terre, plus que les princes et les rois parce que j'ai le pouvoir de l'or entre les mains. Je toucherai des arbres et des pierres, les transformerai en or et je construirai un palais magnifique grâce à cela. Je marcherai pieds-nus dans mon palais, le sol sera en or et je toucherai tous les murs et les meubles. Je remplirai la pièce des trésors de sable, toucherai ce sable et il se transformera en or dans toute la pièce. Est-ce qu'il y a un roi au monde qui vit dans un palais entièrement en or ?

Sous l'effort de son nouveau « projet » et sous la chaleur de la journée, il fut très

assoiffé. Il prit sa cruche d'eau et dès qu'il la toucha, elle se transforma immédiatement en or. Sa joie augmenta mais lorsqu'il approcha la cruche de ses lèvres et qu'il toucha l'eau, elle devint de l'or instantanément.

A ce moment, il poussa un cri amer : « qu'ai-je fait ? Si chaque chose que mon corps touche devient de l'or, je ne pourrai plus manger, ni boire ? je vais mourir de faim et de soif ! ». Il pleura intensément. Son souhait qui découlait de son désir de s'enrichir était à son détriment. Il soupira. « Je pensais que ce garçon avait souri en entendant mon souhait parce qu'il s'était émerveillé de l'intelligence de cette demande mais je sais maintenant qu'il rigolait de ma bêtise ». Il se mit à pleurer sans cesse lorsque soudain, il se réveilla de son rêve et vit que son tas de bûches était encore du bois et que sa cruche d'eau était pleine d'eau à côté de lui. Il prit sa cruche rapidement et se mit à boire. Il était soulagé, comme si son âme revivait. Puis, il réfléchit à son rêve et prit une leçon de cela. Il se dit : « mécontent de mon travail, j'ai eu du ressentiment par rapport à sa vie, j'ai regardé les biens des autres, ce qui ne m'appartenait pas, et la soif d'argent est tout ce qui presse ma mort. Hachem m'a enseigné à travers ce rêve d'être content en permanence de ce que j'ai et de ma situation, dans ma vie, de mon travail et de ne pas regarder ce qui ne m'appartient pas car toute la luxure n'est que néant absolu. Ce rêve était une vraie consolation pour ce que j'ai ressenti ».

Parachat Korah - La vertu de Korah

Lorsqu'Hachem vit sa misère, il eut pitié de lui et lui révéla un des trésors que Yossef avait caché. Après que Korah eut trouvé ce trésor, il devint extrêmement riche, même plus

que le Baron de Rotchild¹⁰ de nos jours. Il s'avère que ce désir d'argent deviendra la cause de sa chute bien que Korah ait été un homme extrêmement saint.

La vertu de Korah

Rabbi Yaacov Itshak Alévi Horowitz¹¹ le Hozé de Loublin avait l'habitude de dire: « mon saint grand père Korah ! ». ¹² Korah était un descendant de *tsadikimes*. Comme le proclame le midrach, il était extrêmement vertueux, riche et intelligent.¹³ La preuve

la plus significative que Korah était quelqu'un de très saint¹⁴ est qu'il fut choisi pour porter le *aron abrit* (l'arche sainte), tâche qui ne convenait pas à un homme ayant la moindre petite faute, qui, s'il y touchait, mourrait instantanément.

— La source de la sagesse —

10. Sifté Tsadik (Paracha Korah, 11)

11. Rabbi Yaacov Itshak Alévi Horovitz était un des descendants de Rabbi Zrakhia Alévi, le Raza ou le Baal Amaor dont les ancêtres étaient allés habiter en Espagne après avoir été exilés de Jérusalem par le mécréant Titus. Ils étaient tous des descendants du prophète Chmouel qui venait de la tribu de Lévi, qui descendait lui-même de Korah, fils de Itshar, fils de Kéat, fils de Lévi, fils de Yaacov Avinou.

-Likouté Tsvi (p. 33).

12. Avné Zikhron (p. 12)

13. Bamidbar Rabba 18-8

14. Tous ses actes étaient au nom des cieux car la Guémara dit (Baba Batra 74a) qu'un jour Rabba bar bar Hana rencontra un marchand arabe sur sa route. Le marchand lui dit: « viens, je vais te montrer l'endroit où Korah et son assemblée ont été engloutis ». Rabba bar Hana le suivit dans le désert pour voir cet endroit. Le cabaliste Rabbi Chimchon d'Austropoli (Nitsotsé Chimchon, Paracha Korah) interpréta cela de la manière suivante: le marchand dit à Rabba bar bar Hana: « je veux te montrer leur inertie ». Si on écrit le mot Korah: קוֹרַח - קוֹרַח - קוֹרַח, les lettres du milieu ווּוּ ont pour valeur numérique le nom d'Hachem יהוה. Cela vient nous apprendre que ses actes étaient faits en l'honneur d'Hachem.

Parachat Korah - Qui est plus important ?

La Guémara dit¹⁵ que seulement quatre Léviïmes ont mérité de porter l'arche sainte. Deux transportaient le côté droit sur leurs épaules droites et deux transportaient le côté gauche sur leurs épaules gauches. Aujourd'hui, on ignore lequel des fils de Kéhat mérita de porter l'arche sainte d'Hachem mais le nom de l'un d'entre eux, on le connaît : Korah.



On terminera par les paroles de Rabbi Avraham, fils de Rambam :¹⁶ Korah, Datan et

Aviram, bien qu'ils n'atteignaient pas le niveau prestigieux de Nadav et Avihou, étaient de grands justes, particulièrement Korah, contrairement à ce qu'on pourrait penser. La Thora cite explicitement le nom de ceux qui les escortaient : « les dirigeants de communauté, les représentants de l'assemblée, les hommes de grand renom » (Bamidbar 16-2). Cela était la preuve suffisante de la grandeur de Korah qui était sûr qu'Hachem le choisirait pour être le grand prêtre ou au moins qu'il était digne de le devenir.

Qui est plus important ?

Rav Mordékhaï Eliaou Zatsal dit un jour :¹⁷ j'ai entendu de la bouche de Rav Ménaché Chalom Zatsal¹⁸ qui avait entendu de son

Rabbi le Ben Ich Haï ce qui suit : Korah réunit sa famille pour l'aider à rassembler le trésor. Ils le mirent dans des caisses, le

 *La source de la sagesse* 

15. Ménahot 98b

16. Hamaspik lé'ovdé Hachem

17. Divré Mordékhaï (Korah)

18. Rabbi Ménaché vivait à Bagdad et étudiait la Thora chez Rabbi Yossef Haïm, le Ben Ich Haï. Il immigra en Israël en 1864 et plus tard, il devint un des plus grands orateurs de Jérusalem. Chabbat, il donnait un

cours dans trois synagogues ; nombreux sont ceux qui venaient entendre ses magnifiques cours de tous les coins de la ville. Dans ses cours, il racontait plusieurs histoires et paraboles telles qu'il les avait entendues du Ben Ich Haï. Parmi ceux qui écoutaient ses cours, il y avait Rabbi Yéoudah Tsadka, Rabbi Mordéchai Eliaou et le grand Rabbi d'Israël rav Ovadia Yossef Zatsal. Rabbi Ménaché mourut le 15 Tamouz 1946.

Parachat Korah - Une montagne de diamants

transportèrent à dos d'âne et rejoignirent tout le monde en sortant d'Égypte. En récoltant le trésor, Korah vit plusieurs bijoux à en couper le souffle qu'il prit pour les offrir en cadeau à sa femme. Sa femme commença immédiatement à montrer son nouveau statut. Les femmes de toutes les tribus se rassemblèrent autour d'elle pour regarder ses bijoux. Un jour, alors qu'elle était assise seule, elle pensa joyeusement : « j'ai mérité à la fois ce monde ci et le monde futur. Ce monde parce que je suis parée d'or et de diamants et sûrement le monde futur parce que je suis mariée à un homme d'une sainteté immense

et je siègerai avec lui au Gan Eden ».

Tout en réfléchissant, elle regarda soudain Tsipora, la femme de Moché Rabbénu, qui passait près de chez elle.

« **Tsipora**, viens un instant ». Tsipora s'approcha et la femme de Korah se moqua d'elle en disant : « Tsipora, regarde quelle allure tu as, tu es habillée simplement, tu n'as pas de boucles d'oreille, des bagues ou des bijoux. Regarde ce que mon mari Korah a réussi à avoir, quel niveau de vie il m'a apporté tandis que toi... ». La femme de Korah se mit à éclater de rire...

Une montagne de diamants

Quarante-neuf jours s'étaient écoulés depuis la sortie d'Égypte. Le cinquantième jour, la plus grande révélation d'Hachem de toute l'histoire se produisit : le don de la Thora au mont Sinai.

Au cours des dix commandements, le peuple juif mérita la révélation de la lumière divine : « tout le peuple vit les sons, les flammes, le son du chofar

et la montagne d'où s'échappait la fumée. Le peuple vit [tout ça] et se mit à trembler et les enfants d'Israël restèrent à distance » (Chémot 20-15). Le ciel s'ouvrit pour eux et ils méritèrent de voir tout ce qui avait été jadis caché ; il n'y avait rien d'autre qu'Hachem ! Le ciel s'ouvrit pour eux et ils virent qu'Hachem est le Roi et son royaume s'étend sur toute chose !

L'évènement du mont Sinai toucha à sa fin. Moché Rabbénou s'adressa au peuple juif et dit : « je vais apporter la Thora. Je reviendrai dans quarante jours ». La Guémara dit¹⁹ que les enfants d'Israël ont mal compté les heures et comme ils virent que Moché ne redescendait pas, ils s'approchèrent d'Aharon et lui dirent : « fais-nous des dieux qui nous guideront car Moché, cet homme qui nous a fait sortir d'Egypte, on ne sait pas ce qu'il est advenu de lui » (Chémot 32-1).

Aharon observa la situation et répondit : « retirez les boucles en or de vos femmes, de vos fils et de vos filles et apportez-les-moi » (Chémot 32-2). Ils rassemblèrent l'or rapidement et l'apportèrent à Aharon. Ce dernier le jeta dans le feu et miraculeusement, un veau d'or fut créé. L'ensemble du peuple juif excepté la tribu de Lévi dévièrent. L'obscurité remplit la terre. Moché qui était assis dans les cieus et apprenait la Thora d'Hachem fut choqué. C'est alors

qu'Hachem dit à Moché : « descends car ton peuple, ceux que tu as fait sortir d'Egypte se sont corrompus » (Chémot 32-7)

Hachem dit à Moché : « laisse-moi, mon courroux va s'emporter contre eux et les anéantir et je ferai de toi une grande nation » (Chémot 32-10).

Le 17 Tamouz, Moché descendit du mont Sinai avec les deux tables de la loi mais en voyant le peuple juif en train de servir le veau d'or, il cassa les tables.

Le 18 Tamouz, il brûla le veau d'or et jugea ceux qui avaient commis la faute.

Le 19 Tamouz, Moché remonta dans la montagne pour essayer d'annuler le décret.

Moché Rabbénou pria Hachem pendant quarante jours d'affilée avec un immense sacrifice de soi. « Je me suis prosterné devant Hachem comme auparavant pendant

Parachat Korah - La bague de Tsipora

quarante jours et quarante nuits. Je n'ai pas mangé de pain, ni bu d'eau parce que j'avais peur de la colère d'Hachem contre toi [peuple juif] et Hachem accepta ma prière » (Dévarim 9-18-19).

C'est alors que le 29 Av, après 960 heures de prière intense, Hachem se révéla à Moché et dit : « grave deux tables de la loi comme les

précédentes et j'inscrirai sur ces tables les mêmes paroles qui figuraient sur les premières que tu as cassées » (Chémot 34-1). Le midrach rajoute²⁰ qu'Hachem dévoila à Moché une carrière de Saphir qui se trouvait dans sa tente. Il tailla deux autres tables à partir de cela et Hachem lui dit que ce qui restait, il pouvait le garder.

La bague de Tsipora

Le Ben Ich Haï raconte.²¹ Moché prit un morceau de pierre qui était resté et le donna à sa femme Tsipora en lui disant : « Tsipora ma femme, va chez Aholiav et fabrique-toi

une bague ». Tsipora prit un morceau de Saphir et se rendit chez Aholiav. Lorsque Aholiav leva la tête et vit la femme de Moché, Tsipora, il se redressa, lui vouant un grand respect.²²

— La source de la sagesse —

20. Midrach Tanhouma (ki-tissa 29)

21. Divré Mordékhaï (Korah)

22. Après tout, tu dois honorer la femme d'un *talmid hakham*-Ben Ich Haï – année 2 (Ki-tissa 16)

La Guémara (Chavouot 30b) raconte au sujet de Rabbi Nahman qui siégeait au tribunal et jugeait. Un cas qui lui était apparu était celui de deux femmes, la femme de Rav Houna (qui était déjà décédé à cette époque) et une autre femme (dont on ignore l'identité). Comme il est mentionné, on doit honorer la femme d'un

talmid hakham mais Rabbi Nahman ne pouvait pas honorer la femme de Rav Houna parce que lorsqu'il y a deux personnes en litige, le Rabbi ne doit pas honorer l'un d'entre eux plus que l'autre car cela causerait du stress à l'autre personne en litige, le fera bégayer et oublier sa plainte.

S'il en est ainsi, Rabbi Nahman était exempt d'honorer la femme de Rav Houna mais il n'était pas content d'être exempt de cela ; il chercha alors un moyen de l'honorer. Il dit à son assistant de jeter quelque objet dans la direction de la femme

Parachat Korah - Prépare les Léviïmes !

Tsipora lui montra la pierre et Aholiav fut choqué. « J'ai vu de nombreuses pierres précieuses dans ma vie mais une pierre comme celle-là, cela fait longtemps que je n'en ai pas vu. C'est la pierre la plus chère et la plus rare au monde entier ! ».

Aholiav lui fabriqua une bague et toutes les femmes d'Israël quittèrent la femme de Korah pour s'attrouper autour de la femme de Moché et regarder sa magnifique bague. La femme de Korah resta seule chez elle et jura de prendre sa revanche. Revenons en arrière un petit peu.

Prépare les Léviïmes !

Lorsque le peuple d'Israel arriva au mont Sinai, les premiers-nés offrirent des sacrifices à Hachem parce que le service du culte dans le *Michkan* fut donné aux aînés. Cependant, lorsque le peuple juif commit la faute du veau d'or, Hachem dit : « j'ai donné la grandeur aux aînés et ils se sont rebellés contre moi. Je vais à présent les faire partir de chez moi et je les conduirai dans la tribu de Lévi ».

Après la faute du veau d'or, tout changea. Hachem décida

que le dirigeant spirituel appartiendrait à la tribu de Lévi. Pour être à la hauteur de leur nouveau rôle, ils devaient se préparer. C'est ce qu'Hachem ordonna à Moché Rabbénou.

1. « Rase les poils de leur corps et qu'ils s'habillent. Asperge-les des cendres de la vache rousse » (Bamidbar 8-7)

2. Prends les Léviïmes et mets-les en présence du peuple d'Israel en face du *michkan*. Aharon les aspergera (chaque Lévi

— La source de la sagesse —

de Rav Houna lorsqu'elle rentrerait et par voie de conséquence, Rabbi Nahman serait obligé de se lever. La femme de Rav Houna pensera qu'il s'était levé en son honneur soit en l'honneur de son

mari Rav Houna et l'autre femme penserait que Rabbi Nahman s'était levé à cause de l'objet qui avait été jeté et donc elle ne serait pas dans le stress au moment de dire ses revendications.

Parachat Korah - La vertu de la simplicité

individuellement) puis Moché aussi. En les aspergeant des cendres de la vache rousse, ils acquerront une spiritualité suprême. En un jour, Aharon et Moché aspergèrent vingt-deux mille hommes !

Korah avait mérité cela parmi tous les autres hommes. Korah retourna chez lui, frappa à la porte et rentra. Sa femme le regarda et elle se mit à éclater de rire : « Korah, tu n'as plus de cheveux ?! Comprends-tu ce que Moché t'a fait ? Il se joue de vous tous ! Combien de temps vas-tu le laisser encore faire ce qu'il veut ? »

« **Que** veux-tu que je fasse ? C'est Moché qui est le leader ! », répondit Korah à sa femme.

« **Korah**, quand est-ce que tu reconnaitras ta vraie vertu ? Tu vaux plus que Moché Rabbénou ! ».

Elle lui mit la pression sans arrêt jusqu'à ce que Korah se mette à recruter des gens. Comme Korah était en réalité un homme saint et illustre, de nombreuses personnes distinguées se mirent à le suivre. Korah et son assemblée s'approchèrent de Moché Rabbénou en l'accusant de la chose suivante : « ça ne suffit pas que tu nous aies fait sortir d'un pays où coulent le lait et le miel pour nous tuer dans le désert mais tu veux aussi exercer ton autorité sur nous ? »

On était bien en Egypte, une terre où coulent le lait et le miel et toi, tu nous as fait partir de là-bas parce que tu voulais régner sur nous. On veut savoir ce que tu as de si particulier pour que tu veuilles être roi sur nous ! Après tout, on a tous entendu les dix commandements au mont Sinaï tout comme toi ».

La vertu de la simplicité

Ce qui suit est extrait de notre ouvrage Imré Noam de

Rav Yoram Mickaël Abargel
Zatsal :²³

— *La source de la sagesse* —

Nos Rabbins disent de Korah dans le midrach²⁴ qu'il était très intelligent. Même les gens que Korah a pris avec lui dans la controverse contre Moché étaient des gens illustres et intelligents comme la Thora le témoigne : « chefs de congrégation, des gens de grand renom » (Bamidbar 16-2).

D'un autre côté, ceux qui sont restés fermes dans leur croyance pure envers Moché Rabbénou étaient des gens simples parmi le peuple qui n'avaient ni connaissance, ni sagesse. La vérité est que les gens simples, loin de toute sagesse et de toute grandeur ressentent dans leur cœur leur manque de valeur par rapport à la personne pieuse qui se trouve devant eux. Ce sentiment fait qu'ils n'ont aucun doute dans leur cœur sur cette personne même s'ils ne comprennent pas pourquoi le *tsadik* a fait ce qu'il a fait. Cependant, ceux qui ont étudié la Thora et acquis des connaissances, par la vertu de leur sagesse, ils connaissent aussi le danger d'être

hautain et orgueilleux. A cause de leur grande sagesse, ils risquent de se tromper et penser qu'il n'y a pas de différence entre leur statut et celui des *tsadikimes*. Ils croient même que c'est correct d'être en désaccord et de les contredire. Par conséquent, précisément Korah qui était très intelligent, ainsi que le reste de l'assemblée tombèrent dans le filet du *yétser ara* et pensèrent par erreur qu'ils n'avaient rien contre Moché Rabbénou personnellement. Mais le cœur des gens simples est resté propre ; ils ne pensaient pas à lutter, ni même un seul instant.

Voyez ce qui s'est passé à la fin avec Korah et son assemblée, là où leur sagesse et leur orgueil les a conduits, à tel point que nos sages dirent²⁵ qu'ils ont perdu leur monde futur. Chaque individu qui a mérité qu'Hachem lui enseigne la Thora doit savoir que c'est un cadeau d'Hachem et qu'à aucun moment, il doit l'utiliser pour s'enorgueillir ou être fier. En revanche, il doit se préserver du

Parachat Korah - Le lion et le renard

danger des mauvaises *midot* et se souvenir toujours de l'importance de rester humble et pas

prétentieux face aux *tsadikimes* qui sans aucun doute sont bien plus grands que nous.



Le lion et le renard

Dans une lettre de Rabbi Eliaou Dessler Zatsal à son disciple, il écrivit ce qui suit :²⁶ Rabbi Haï Gaon était un des plus grands Rabbi de la génération des *Guéonimes*. A cause de sa grandeur, personne ne l'appelait par son nom ; ils l'appelaient par le titre de « Gaon ». Il fut même élu *Roch yéchiva* à l'âge de treize ans. Puis, on a découvert dans son livre l'histoire qu'il a écrit entre un lion et un renard. Un jour, un renard alla se promener dans la forêt lorsque soudain, il entendit le rugissement d'un lion. Le sang du renard se gela sur place. Il resta figé. Le lion s'approcha et se prépara à bondir sur le renard. Le renard regarda le lion et lui dit : « regarde comme je suis maigre. Ma chair ne te suffira pas. Laisse-moi te chercher quelqu'un

de gros que tu pourras manger et être satisfait de sa chair ».

Le lion accepta et partit avec le renard. Le renard qui connaissait l'endroit parfaitement savait qu'un des chasseurs avait créé une fosse, l'avait recouverte de branches et guettait pour voir si son plan allait fonctionner. Le renard décida d'emmener le lion là-bas. En arrivant, le lion dit au renard : « j'ai peur des prières de ce chasseur ». Le renard répondit : « de quoi as-tu peur ? Toi et ton fils, rien de mal ne vous arrivera ; peut-être ton petit-fils souffrira mais entre-temps, tu auras assouvi ta faim ; de plus, la période où ton petit-fils vivra, est très lointaine ».

Le lion fut tenté et sauta en direction de l'homme puis tomba dans la fosse. Le renard s'approcha avec prudence, se tint

—  La source de la sagesse  —

25. Sanhédrin 109b

26. Mikhtav Mééliaou (tome 4, p .305)

Parachat Korah - La femme de On ben Pélet

sur le côté de la fosse et scruta à l'intérieur. Le lion leva les yeux vers lui et lui demanda : « ne m'as-tu pas dit que la souffrance n'arrivera qu'à mon petit-fils ? »

Le renard répondit : « je t'ai dit la vérité, ton grand-père t'a causé cette souffrance et tu es là pour la payer ! ».

Tous ceux qui lisent l'histoire de Korah restent époustouflés. Les personnages les plus importants de la génération ont rejoint Korah. Comment ont-ils pu faire une telle erreur de jugement ? Ils virent de leurs propres yeux les difficultés et l'asservissement des Egyptiens, comment ils ont été rendus esclaves et forcés à travailler et comment leurs enfants furent assassinés. Tandis que dans le désert, sous la direction de Moché Rabbénou, ils avaient tout ce dont ils avaient besoin. Ainsi, comment peut-on comprendre leur

plainte ? : « ça ne te suffit pas de nous avoir sortis d'une terre où coulent le lait et le miel pour nous tuer dans le désert mais tu exerces encore sur nous une autorité ? »

(Bamidbar 16-13).

La réponse est que même les personnes les plus intelligentes, si le luxe et les plaisirs prennent le dessus sur eux, non seulement leur connaissance ne les sauvera pas mais ils utiliseront aussi leur intelligence pour duper leur prochain afin d'atteindre leur désir.

C'est exactement ce que Rabbi Hai Gaon voulait nous enseigner. Même le lion, roi des animaux est tombé dans le piège du renard, tout cela à cause de son désir de manger un peu plus de viande. Ce qu'il réalisa plus tard en recevant sa punition, il ne l'avait pas compris auparavant à cause de ses désirs.

La femme de On ben Pélet

Korah essaya de recevoir le soutien des plus grands *tsadikimes* de sa génération. On ne connaît pas la plupart de leurs

noms mais l'un d'entre eux est On ben Pélet (On, fils de Pélet).

Plus précisément, son nom était Némouel ben Eliav, frère

Parachat Korah - La femme de On ben Pélet

de Datan et Aviram. Cependant, après la querelle de Korah, il changea son nom et fut appelé On ben Pélet.²⁷ Lorsque Korah commença à se quereller avec Moché, On ben Pélet s'approcha de Korah et exprima son désir de rejoindre son camp. Korah dit à On : « je suis content que tu sois de notre côté mais j'ai une demande : je ne veux pas que derrière mon dos, tu penses différemment. Jure-moi que tu ne m'abandonneras pas en plein milieu » et On ben Pélet lui prêta serment.

On ben Pélet retourna chez lui, frappa à la porte et rentra. Sa femme l'observa et lui demanda : « comment s'est passée ta journée ? ».

On répondit : « j'ai rejoint le camp de Korah dans sa querelle ».

Sa femme entendit cela et répondit : « On, pourquoi tu te mêles de cela, cela ne te regarde pas ? Que vas-tu gagner dans cette querelle ? Peu importe quel camp l'emportera, toi, tu resteras

toujours à la même place ? Que gagneras-tu dans tout cela ? »

Les paroles de sa femme firent leur impression et il décida qu'il valait mieux ne pas se mêler de cela.

« **Tu** as raison », dit On, mais que puis-je faire ? J'ai déjà juré que je ne quitterai pas la querelle en plein milieu ? »

Sa femme lui demanda de ne pas s'inquiéter et lui versa un peu de vin à boire. Après que On se soit endormi, sa femme secoua ses cheveux et s'assit à l'entrée de sa tente. Lorsqu'un membre de Korah s'approchait pour appeler On, il repartait en voyant sa femme à l'entrée.

A ce moment précis, le lit sur lequel On était couché commença à bouger car la terre s'était ouverte. Lorsque sa femme vit cela, elle tint fermement le lit et se mit à déverser son cœur à Hachem : « Akadoch Barouh Ouh, s'il te plaît, pardonne à mon mari ».

— La source de la sagesse —

Parachat Korah - Celui qui est intelligent a le courage d'arrêter en plein milieu

Hachem accepta les prières de sa femme et le lit récupéra sa place. Lorsqu'il se réveilla, elle lui raconta ce qui était arrivé à Korah et à son assemblée et comment il avait survécu à leur punition ; elle lui demanda d'aller demander pardon à Moché. On refusa parce qu'il avait honte de regarder Moché en face. Lorsque sa femme vit cela, elle

se leva et alla voir Moché. La femme de On alla voir Moché, lui demanda des excuses et lui raconta ce qui s'était passé. Lorsqu'elle eut fini de raconter à Moché tous les miracles qui étaient arrivés à son mari, Moché courut dans la tente de On et l'informa : « Akadoch Barouh Ouh t'a pardonné. Ta faute a été expiée ».

Celui qui est intelligent a le courage d'arrêter en plein milieu

Dans un cours donné par Rabbi Réouven Elitsour Karlenstein Zatsal , il dit ce qui suit :²⁸ Dans la paracha de Korah, on apprend comment la femme de On ben Pélet a sauvé son mari alors que la femme de Korah a été celle qui a causé la mort de son mari. Nos sages appellent la femme de On ben Pélet une femme intelligente et il est dit à son sujet : « la sagesse des femmes construit le foyer » (Michlé 14-1).

J'ai entendu de Rabbi Haïm Chmoulévitch Zatsal la chose suivante :

De quelle intelligence parle-t-on au sujet de la femme de On ? A première vue, elle n'a rien fait de si particulier. Elle lui a donné à boire pour l'aider à bien dormir ; ainsi, il dormirait et ne sortirait pas pour les rejoindre.

Comment est-ce possible que On ben Pélet a été d'accord d'aller dormir ? Comment sa femme l'a-t-elle convaincu de boire du vin ?

Elle lui a tout simplement dit : « que gagneras-tu de toute cette histoire ? »

— La source de la sagesse —

Parachat Korah - Celui qui est intelligent a le courage d'arrêter en plein milieu

Est-ce que cela demande une grande intelligence pour dire cette phrase simple ? Tout le monde aurait pu dire ce qu'elle a dit. Cela ne demande pas une science particulière ! Voici cependant ce que Rabbi Haïm Chmoulévitch répondit :

« **Oui**, elle a agi avec une grande sagesse car dans un moment de querelle et de conflit, en plein cœur de la bataille, on n'est pas capable de faire un simple calcul de 1+1, et pourtant, elle a réussi !

C'est quelque chose qui n'est pas évident parce que lors d'une dispute, on est incapable de faire un calcul simple. Le jugement de l'homme est faussé et même inexistant et si on essaie d'arrêter tout et de se mettre à réfléchir, c'est ça faire preuve d'une grande intelligence. Mais on essaie encore de comprendre comment la femme de On n'est pas tombée dans la controverse ?

La raison de cela est unique :

La foi et la simplicité, une conduite de vie.

Le Rabbi de Loubavitch rapporta un jour²⁹ que le midrach dit à propos de la louange qu'on voit dans Michlé : « la sagesse des femmes construit le foyer » (Michlé 14-1) a été dite au sujet de la femme de On ben Pélet tandis que la suite du verset a été dite de la femme de Korah « mais une femme idiote déchire [son foyer] de ses propres mains ». Nos sages disent que la querelle de Korah a été engendrée à cause de sa femme qui était stupide et l'avait persuadé de mener une querelle contre Moché Rabbénou.

D'un autre côté, la femme de On ben Pélet qui l'a sauvé, était intelligente et par conséquent, même si On ben Pélet avait commencé à suivre Korah et lui avait juré de ne pas changer d'avis, elle l'avait persuadé de pouvoir rester en dehors de cette controverse. Elle le sauva, ayant sur lui une

— La source de la sagesse —

Parachat Korah - Celui qui est intelligent a le courage d'arrêter en plein milieu

influence par un raisonnement logique et intelligent, sans créer de dispute. C'est ainsi que On ben Pélet a survécu et qu'il n'a pas été entraîné par Korah et son assemblée. On dit d'elle : « la sagesse des femmes construit son foyer » car par son intelligence, elle a été capable non seulement de sauver son mari mais aussi son foyer.

Ce qui a motivé la femme de Korah de l'influencer à être en désaccord avec Moché Rabbénou fut son orgueil. La femme de Korah reconnaissait les vertus de son mari qui étaient de vraies vertus mais elle a oublié quelque chose d'important. Aucune de toutes ces vertus ne lui appartenait. Elles lui avaient été octroyées par Hachem. Mais la femme de Korah, motivée par l'orgueil, demanda à son mari d'être en désaccord avec Moché.

La femme de On ben Pélet reconnaissait aussi les vertus de son mari mais en même temps, elle connaissait la vérité : ces vertus n'ont été données à l'homme que

par Hachem. Elle savait que ces vertus devaient être en accord avec la volonté d'Hachem et les directives de la Thora. Lorsque la Thora explique que chacun doit occuper une certaine position et pas une autre qui lui est supérieure, c'est certainement la meilleure position pour lui, pour son bien et son bonheur, à la fois spirituel et matériel ; il ne doit pas exiger une plus grande position. Elle savait que la grandeur, défaut qui va à l'encontre de la Thora, ne pouvait pas aboutir à quelque chose de bien. Là était la différence entre les deux femmes. La femme de Korah encourageait son mari à être orgueilleux, à désirer et exiger la grandeur pour lui-même tandis que la femme de On ben Pélet avait compris qu'il fallait agir à l'inverse de cela, que les vertus avaient été données par Hachem, qu'elles devaient être utilisées convenablement et qu'il ne fallait pas demander la grandeur pour soi-même.

Chaque femme et chaque jeune fille doit prendre une leçon de cela : même lorsqu'un

Parachat Korah - La construction du foyer juif est entre les mains de la femme

individu a de grandes qualités et qu'il serait justifié qu'il s'enorgueillisse, il faut qu'il fasse énormément attention à cela.

Korah était un des hommes les plus importants du peuple juif. Il était issu d'une des familles les plus connues. Il était un grand disciple de la Thora, un des plus riches au monde. Il était très intelligent et très proche de Moché et Aharon.

D'un autre côté, on ne dit rien au sujet de On ben Pélet qui avait rejoint Korah, ni qu'il était particulièrement intelligent, ni qu'il était doté d'un attribut particulier ou même d'une lignée importante. Mais que s'est-il passé à la fin? L'inverse de ce qu'on aurait pu penser. Korah eut une fin amère et il entraîna des centaines

de personnes derrière lui tandis que On ben Pélet survécut avec l'ensemble de sa famille et il fut entièrement pardonné. La raison pour laquelle cela s'est produit ainsi, c'est à cause de l'influence et du comportement de leur femme !

La femme de On ben Pélet sauva la vie de son mari et de l'ensemble de sa famille à la dernière minute. Elle était réellement une femme vaillante. D'un autre côté, la femme de Korah, fière, conduisit son mari et l'ensemble de l'assemblée à leur perte. Au lieu d'être une vraie mère au foyer et d'être le fondement de son foyer, elle a causé sa perte et sa destruction. La femme de Korah était tellement exigeante qu'elle a réussi à déraciner la terre entière.

La construction du foyer juif est entre les mains de la femme

Le fils de Rabbi Haïm Kaniewsky Zatsal, Rabbi Chlomo Kaniewsky dit que la Guémara fait la comparaison de ces deux femmes, la femme de On ben Pélet et la femme de Korah.

La femme de On ben Pélet a parlé à son mari de façon logique ; elle lui a expliqué la raison de sa lutte et que même si c'était justifié, cela ne lui apporterait certainement rien du tout. Après

Parachat Korah - La construction du foyer juif est entre les mains de la femme

l'avoir convaincu, elle a même fait preuve de certaines astuces pour le sortir de cette situation.

Mais la femme de Korah a fait l'inverse. Elle a attiré son mari dans la faute ; elle lui a dressé une image déformée de Moché qui soi-disant essayait d'acquérir la grandeur pour lui-même tandis qu'il humiliait le reste de la nation et les Léviim en particulier.

Le résultat est bien connu. Korah fut engouffré par la terre alors que On ben Pélet fut sauvé par sa femme.

Superficiellement, on a l'impression que nos sages nous font voir la différence entre deux femmes, l'une qui construit et l'autre qui détruit. Mais nos sages soulignent ici quelque chose de très important. On a tendance à croire qu'une femme « déchire » un foyer lorsqu'il existe déjà une cassure. On croit que si le foyer est stable et fort, tous les vents du monde ne pourront pas le démonter. Mais là, la femme de Korah nous montre le contraire.

Korah était un des plus grands personnages de la

génération. Il possédait une énorme richesse et toutes les qualités, il avait tout le potentiel d'un foyer ferme et durable. Cependant, sa femme était capable de faire en sorte qu'il rentre en conflit avec Moché, dans une querelle sans aucune utilité qui lui fit perdre toutes ses possessions.

D'un autre côté, on peut aussi croire qu'une femme peut maintenir un foyer stable et éviter tout préjudice mais sauver un foyer qui a déjà commencé à tomber n'est pas en son pouvoir. Mais de nouveau, la femme de On ben Pélet nous prouve que cela n'est pas le cas non plus !

On ben Pélet faisait déjà partie de l'assemblée de Korah ; il avait déjà donné sa parole à Korah. Mais grâce à son intelligence, sa femme essaya de le sauver du sort qui l'attendait et protégea sa famille.

Tout cela nous enseigne que « la sagesse des femmes construit le foyer » signifie qu'une femme est capable d'appuyer son foyer et de le protéger de tout préjudice même lorsqu'il a déjà commencé à sombrer. Même lorsque son foyer n'a pas encore commencé à

Parachat Korah - Tout dépend de la virgule

être construit, elle a la capacité de le construire de ses propres

maines. Nous allons voir la fin de cette histoire.

Tout dépend de la virgule

Les *chéva brakhot* se terminèrent, le couple rentra chez eux dans un petit village et déjà la première nuit, le feu de la controverse pénétra dans leur foyer.³⁰ Alors que le mari s'apprêtait à aller se coucher, il entendit sa femme faire la lecture du *Chéma* selon une formulation bizarre. Lorsqu'elle arriva au passage de *Amalakh Agoèl*, au lieu de dire « l'ange qui me sauve de tout mal, puisse t'il bénir tous les enfants », elle dit : l'ange qui me sauve de tout, que le mal bénisse les enfants ». Elle avait mis la virgule après les mots « de tout » et avait créé une fin de verset qui signifiait : « que le mal bénisse les enfants ». Lorsque son mari entendit cela, il se mit en colère et réprimanda sa femme. Il dit : « d'après ta formulation, tu es en train d'apporter le mal dans notre foyer ».

Le mari était sûr que sa femme avait accepté sa

réprimande et que le lendemain soir, elle prononcerait la bonne prononciation. Mais à sa grande surprise, elle continua à dire sa formulation.

Elle lui reprocha elle aussi : « ce n'est pas toi qui vas m'apprendre comment dire le *Amalakh Agoèl* ». J'ai appris cela de ma mère et si telle est ma tradition, comment oses-tu changer cela !? ».

Le mari était furieux. Il se mit à crier sur sa femme. « Le roi Chlomo dit de toi : « une femme stupide déchire son foyer de ses propres mains ». Cherchant à avoir le dernier mot, elle lui cria : « c'est toi qui es stupide, tu déracines les racines ancestrales ».

A partir de ce jour, le feu de la querelle brûlait, ne laissant presque rien à sauver.

Un jour, Rabbi Eliézer Zoussia Portugal, le Rabbi de Skoulener arriva dans leur

Parachat Korah - Tout dépend de la virgule

village. Lorsque le couple entendit cela, ils décidèrent d'aller le voir, exposèrent leurs arguments et dirent qu'ils feraient ce qu'il leur dirait de faire.

Lorsque le Rabbi de Skoulenner entendit leur querelle, il les prit très au sérieux et décida de fermer les yeux pour se concentrer. Au bout de quelques minutes de réflexion, Rabbi Eliézer s'adressa au mari et dit : « pourquoi penses-tu que ta femme a tort de faire ce qu'elle fait lorsqu'elle dit *Amalakh Agoël* ? Je pense que la tradition qu'elle a reçue de sa mère est juste. Je vais t'expliquer quelle est son intention : que le mal bénisse les enfants ». Tu sais certainement que deux anges accompagnent chaque juif là où ils vont. L'un est un ange bon et l'autre un ange du mal. Plus précisément, le vendredi soir, ces deux anges t'accompagnent chez toi en rentrant de la synagogue, et lorsque tu rentres à la maison et que tout est prêt pour chabbat, l'ange du mal bénit : « qu'il en soit ainsi chaque semaine » mais si tu rentres chez toi et que rien n'est prêt, l'ange du bien est obligé de dire : « qu'il en soit ainsi chaque semaine ».

Lorsque la mère de ta femme disait : « l'ange qui me sauve de tout », elle fait allusion au bon ange et priait que cet ange l'épargne de tous les troubles. Mais lorsqu'elle a dit : « que le mal bénisse les enfants » », elle faisait allusion à l'ange du mal afin que lui aussi la bénisse ainsi.

Le mari entendit les paroles du Rabbi et commença à comprendre ce qui se passait. Soudain, il se rendit compte que sa femme avait raison. Une fois que le mari se fut calmé, le Rabbi s'adressa à la femme et lui dit : « je pense que ta maman disait ce verset ainsi à cause d'une sévère épidémie qui s'était abattue à l'époque sur de nombreuses personnes et donc elle rajoutait « que même l'ange du mal bénisse les enfants ». Mais à présent que cette épidémie est passée et qu'il n'y a plus de danger, tu peux reprendre la version d'origine : « l'ange qui me sauve de tout mal, qu'il puisse bénir tous les enfants ». Par miracle, la femme comprit elle aussi les paroles du Rabbi. Ces paroles qui avaient été prononcées calmement restaurèrent la paix dans leur foyer.

Parachat Korah - Le sentier...

Le sentier...

1. Lorsqu'on se dispute avec son prochain, on perd notre clarté d'esprit. Notre désir de victoire fait rage en nous et tous les moyens pour l'emporter sont justes à nos yeux. Celui qui arrive à s'arrêter au milieu et à s'enfuir de cette querelle est appelé quelqu'un d'intelligent. Dans notre paracha, on rencontre ce genre de personne.

2. Tous ceux qui entendent parler de Korah sont étonnés. Nos Rabbins disent de Korah dans le midrach qu'il était très intelligent. Même les gens que Korah a pris avec lui dans la controverse contre Moché étaient des gens illustres et intelligents comme la Thora le témoigne : « chefs de congrégation, des gens de grand renom » (Bamidbar 16-2). Comment ont-ils pu faire une telle erreur de jugement ? Ils virent de leurs propres yeux les difficultés et l'asservissement des Egyptiens, comment ils ont été rendus esclaves et forcés à travailler et comment leurs enfants furent assassinés. La réponse est que même les personnes les plus intelligentes, si le luxe et les plaisirs prennent le dessus sur eux, non seulement leur connaissance ne les sauvera pas mais ils utiliseront aussi leur intelligence pour duper leur prochain et atteindre leur désir.

3. D'un autre côté, ceux qui sont restés fermes dans leur croyance pure envers Moché Rabbénou étaient des gens simples parmi le peuple qui n'avaient ni

connaissance, ni sagesse. La vérité est que les gens simples, loin de toute sagesse et de toute grandeur, ressentent dans leur cœur leur manque de valeur par rapport à la personne pieuse qui se trouve devant eux. Ce sentiment fait qu'ils n'ont aucun doute sur cette personne dans leur cœur même s'ils ne comprennent pas pourquoi le *tsadik* a fait ce qu'il a fait.

4. Cependant, ceux qui ont étudié la Thora et acquis des connaissances, par la vertu de leur sagesse connaissent aussi le danger d'être hautain et orgueilleux. A cause de leur grande sagesse, ils risquent de se tromper et penser qu'il n'y a pas de différence entre leur statut et celui des *tsadikimes*. Ils croient même que c'est correct d'être en désaccord avec eux et de les contredire.

5. Par conséquent, précisément Korah qui était très intelligent, ainsi que le reste de l'assemblée tombèrent dans le filet du *yétser ara* et pensèrent par erreur qu'ils n'avaient rien contre Moché Rabbénou personnellement. Mais le cœur des gens simples est resté propre ; ils ne pensaient pas à lutter, ni même un seul instant.

6. Nos sages appellent la femme de On ben Pélet une femme intelligente ; il est dit à son sujet : « la sagesse des femmes construit le foyer » (Michlé 14-1) tandis que le reste du verset dit : « mais une femme stupide détruit son foyer de ses propres mains », ce qui a été dit de la femme de

Parachat Korah - Le sentier...

Korah. Nos sages disent que la querelle de Korah a été engendrée à cause de sa femme qui était stupide et l'avait persuadé de mener une querelle contre Moché Rabbénou. D'un autre côté, la femme de On ben Pélet, qui l'a sauvé était intelligente. Par conséquent, même si On ben Pélet avait commencé à suivre Korah et lui a juré qu'il ne changerait pas d'avis, il était capable de se convaincre qu'il resterait en dehors de cette controverse. Elle le sauva, ayant sur lui une influence logique et intelligente, sans créer de dispute. Elle a été capable non seulement de sauver son mari mais aussi son foyer.

7. Lors d'une dispute, on est incapable de faire un calcul simple. Le jugement de l'homme est faussé et même inexistant. Si on essaie d'arrêter tout et de se mettre à réfléchir, c'est ça faire preuve d'intelligence. La différence entre les deux femmes est que la femme de Korah encourageait son mari à être orgueilleux, à désirer et exiger la grandeur pour lui-même tandis que la femme de On ben Pélet avait compris qu'il fallait agir à l'inverse de cela, que les vertus avaient été données par Hachem, qu'elles devaient être utilisées convenablement et qu'il ne fallait pas demander la grandeur pour soi-même. Chaque femme et chaque jeune fille doit prendre une leçon de cela : même lorsqu'un individu a de grandes qualités et qu'il serait justifié qu'il s'enorgueillisse, il devra faire énormément attention à cela.

8. On a tendance à croire qu'une femme « déchire » un foyer lorsqu'il existe déjà une cassure. On croit que si le foyer est stable et fort, tous les vents du monde ne pourront pas le démonter. Mais là, la femme de Korah nous montre le contraire. Korah était un des plus grands personnages de la génération. Il possédait une énorme richesse et toutes les qualités, il avait tout le potentiel d'un foyer ferme et durable. Cependant, sa femme était capable de faire en sorte qu'il rentre en conflit avec Moché, entame une querelle d'aucune utilité, ce qui lui fit perdre toutes ses possessions.

9. D'un autre côté, on peut aussi croire qu'une femme peut maintenir un foyer stable et éviter tout préjudice mais sauver un foyer qui a déjà commencé à tomber n'est pas en son pouvoir. Mais de nouveau, la femme de On ben Pélet nous prouve que cela n'est pas le cas non plus !

10. On ben Pélet faisait déjà partie de l'assemblée de Korah et il avait déjà donné sa parole à Korah. Mais grâce à son intelligence, sa femme essaya de le sauver du sort qui l'attendait et protégea sa famille. Tout cela nous enseigne que « la sagesse des femmes construit le foyer ». Cela signifie qu'une femme est capable d'appuyer son foyer et de le protéger de tout préjudice même lorsqu'il a déjà commencé à sombrer. Même lorsque son foyer n'a pas encore commencé à être construit, elle a la capacité de le construire de ses propres mains.

Distribué gratuitement

Merci de préserver le caractère sacré de cette publication et le déposer après lecture à la Guéniza

ת"ש

Horaires de Chabbat Korah

30 Sivan 5784



Ville	Allumage des bougies	Fin de Chabbat
Paris	21: 37	23:00
Lyon	21: 14	22: 30
Marseille	21: 03	22: 15
Nice	20: 57	22: 09
Montréal	20: 27	21: 42
Bruxelles	21: 39	23: 07
Jérusalem	19: 08	20: 31
Ashdod	19: 30	20: 33
Natanya	19: 31	20: 34
Tel Aviv	19: 30	20: 33

Les chemins du cœur

Paroles de Rabbéno
Yoram Abargel Zatsal

Même s'il semble que la vérité causera une perte, c'est mieux de tout perdre et de rester dévoué à Hachem Itbarah.

Ce point est essentiel dans l'éducation de nos enfants. Nous devons aussi habituer nos enfants à ne pas parler de leurs amis et, qu'Hachem nous en préserve, de ne jamais dire de mal à leur sujet.



Associez-vous à nous :



Vous appréciez le Méssilot ?

Vous souhaitez recevoir Les sentiers de l'âme dans votre synagogue ?

Aidez nous à diffuser Méssilot

Contactez-nous au
054-943-93-94

(Méssilot est distribué gratuitement)

Questions au Rav :



Média

hameir-laarets.org.il/francais

Haméïr Laarets

08-37-40-200

+972 54-943-9394

france@h-l.org.il



Français

joindre :



Русский

присоединиться:



English

to join:



Español

Para unirse:



עברית

להצטרפות:

